

BULLETIN DE L'HISTOIRE NATURELLE.

*Les crabes.*—Les crabes sont de drôles de corps, d'étranges individus bizarrement conformés, de vrais originaux qui ne font rien comme les autres.

Ils pataugent dans les eaux peu profondes, se traînent gauchement sur le rivage ou courent la poste en allant toujours obliquement.

Il y en a de très-petits et de très-grands, d'allongés et de trapus, d'aplatis et d'arrondis; tous ont la tête large et la queue si courte qu'elle est à peu près dissimulée sous la carapace. Les espèces sont nombreuses et toutes comestibles sans être également recherchées des gourmets.

La femelle porte ses œufs comme celle du homard; elle les dépose sur le sable lorsqu'ils sont prêts à éclore. Les larves qui en sortent sont extrêmement petites; vues au microscope, elles se montrent tellement différentes de leurs parents, que les naturalistes les avaient d'abord considérées comme d'autres animaux, et en avaient fait un genre à part sous le nom de *Zoé*.

Ces larves sont nues et subissent plusieurs métamorphoses avant de prendre l'apparence de vrais crabes; c'est seulement alors qu'apparaît l'enveloppe calcaire dont l'animal se dépouille à certaines époques, à mesure qu'il grossit, ainsi que le font les homards, les langoustes et les crevettes.

Au moment de la mue, les crabes se rassemblent dans les cavités des rochers, et l'un d'entre eux est chargé de monter la garde à l'entrée de leur refuge, car les pauvres dépouillés n'auraient ni l'énergie ni les moyens de se défendre.

C'est d'ordinaire un vieux crabe robuste, dont les mues sont plus rares, qui est investi de cette délicate et périlleuse mission, et il s'en acquitte en conscience. Le crabe en faction est solide au poste; il oublie sa timidité, pour ne pas dire sa lâcheté naturelle, et va audacieusement au-devant de l'ennemi qui approche en faisant claquer ses pinces pour l'intimider. Le capitaine Fracasse n'a pas l'air d'un plus terrible pourfendeur.

Les crabes sont les vanteurs de la mer: ils recherchent surtout les animaux morts, qu'ils ont la bonne idée de ne pas laisser corrompre davantage. Ils partent pour la maraude à la nuit tombante; quand, par bonne fortune, ils rencontrent une grosse proie, ils l'escaladent, se hissent, grimpent dessus et se mettent à la dépêcher. C'est à qui fera le plus de besogne: ils arrachent des lambeaux qu'ils portent à leur bouche avec leurs pinces, ils s'en donnent à cœur joie et ont bientôt déblayé la place.

Il leur arrive parfois de s'attarder à savourer un mets si délectable; ces affreux gourmands sont tellement repus qu'ils en ont l'esprit et les membres alourdis: ils ne s'aperçoivent pas que la mer se retire et restent échoués sur le sable. Ils n'ont plus d'autre ressource que de *faire le mort*, ils replient leurs pattes sous leur carapace, s'accroupissent et attendent le retour de la marée pour rentrer au gîte. A les voir ainsi immobiles, on les prendrait pour des galets; mais touchez-les un peu, et vous verrez comme ils détalent.

Les crabes sont friands d'huîtres, et il leur faut employer la ruse avec cette proie qui s'enferme chez elle à l'approche du moindre danger.

Le naturaliste anglais Gilbert White nous apprend comment le crabe s'y prend quand il veut manger des huîtres à son déjeuner. Il se tapit tout près d'une coquille et attend patiemment qu'elle s'ouvre. Dès que l'huître baille, pour aspirer un peu d'air ou un peu d'eau, le rusé compare aux aguets lance adroitement une petite pierre entre les valves. Le pauvre mollusque sentant la présence de l'ennemi tente de fermer les solides portes de sa maison, mais il en est bien empêché: le voilà livré sans défense au pouvoir d'un ennemi impitoyable qui lui enfonce ses pinces dans les chairs, l'arrache à son toit et le déguste commodément.

Certains crabes se creusent un terrier où ils se réfugient pendant le jour, et ne vont à l'eau que la nuit. Leur agilité est surprenante: on raconte, devons-nous le croire? que, quand ils sont poursuivis, un cavalier a de les peiner à les gagner de vitesse.

Cette prodigieuse rapidité des mouvements appartient aussi aux petits crabes dont l'herbe fourmille au Deccan, dans l'Inde. Ces crabes terrestres se nourrissent particulièrement des tiges vertes du riz. C'est, paraît-il, un spectacle des plus réjouissants que de voir à l'œuvre ces moissonneurs d'un nouveau genre. Debout sur leurs pattes, ils coupent le riz à l'aide de leurs pinces, et quand ils ont assez brouté sur place, ils font des bottes de fourrage plus grosses qu'eux et les emportent dans leurs réduits tout en se dandinant.

Une des espèces les plus curieuses est assurément celle des *tourlourous* qui habitent les Antilles. Des quantités prodigieuses de ces crabes vivent en société sur les collines boisées, dans les fentes des rochers, des pierres, dans le creux des arbres ou dans les trous du sol.

A l'époque des pluies, c'est-à-dire en avril et en mai, ils changent de climat et vont faire une saison au bord de la mer. Ils partent en troupes nombreuses formant une bande qui a souvent 1 kilomètre de long sur 30 ou 40 mètres de large, parcourant les champs, les jardins, les bois et les routes. Le frottement de leurs carapaces et de leurs pinces fait un bruit qui s'entend de fort loin.

Ils voyagent surtout la nuit et vont par régiments, comme une armée. Les mâles partent les premiers en éclaireurs, les femelles viennent à la suite; l'arrière-garde est formée des vieux, des malades, des infirmes et des traîneurs.

Rien ne peut arrêter cette caravane de crabes tapageurs: ils vont toujours; ils franchissent tous les obstacles, les haies, les fossés; escaladent les murs et les maisons, dévorant tout sur leur passage, la végétation et les récoltes. Rencontrent-ils des habitations ouvertes, ils y entrent bruyamment, et si l'on veut les chasser, ils se mettent sur la défensive, lèvent leurs pinces, et les font claquer l'une contre l'autre de l'air le plus menaçant.

En arrivant à la mer, ils commencent par prendre un bain, et certes ce n'est pas du luxe pour des voyageurs aussi fatigués et aussi crottés; puis, après avoir déposé leurs œufs sur le rivage, ils vont se cacher où ils peuvent pour changer de vêtement. Leurs vieilles tuniques calcaires craquent de tous côtés; ils s'en dépouillent et, dès qu'ils sont habillés à neuf, ils retournent chez eux, faibles et fatigués. Combien, hélas! périssent en route.

Les habitants du pays profitent de la circonstance pour donner la chasse à cet abondant gibier, et se dédommager en partie des dégâts que ces ravageurs ont commis à leur premier passage.

Les œufs qu'ils ont abandonnés sur le rivage étranger éclosent bientôt. C'est un fourmillement, un grouillement indescriptible; on dirait de la poussière de brique animée. Tous ces crabes minuscules se mettent en branle; ils rampent et se traînent: ils vont retrouver leurs parents au pays! Souhaitons leur bon voyage, mais bien peu arriveront, car les dangers qu'ils courent sont nombreux. Dans les pays habités qu'ils traversent, on ne peut faire un pas sans en écraser des centaines.

On rencontre fréquemment, sur les côtes de l'Océan Atlantique et de la Manche, un crabe qui diffère de tous les autres en ce que sa tête et ses pattes sont seuls protégées par une cuirasse. Sa queue, relativement longue, est complètement nue, à l'exception de l'extrémité, qui est garnie d'une pointe dure en forme de crochet. Ce crabe est le fameux Bernard-l'Ermitte, appelé aussi Paguro et Soldat.

Voilà par ma foi un soldat bien équipé! N'en soyez point en peine: le Bernard doit se battre et il se battra; il saura se procurer l'abri refusé par la nature en se fourrant dans la première coquille qu'il trouvera à sa convenance.

Voyez-le, à marée basse, parader sur la grève; il est à la recherche d'un logement plus vaste que celui qu'il occupe. Il s'arrête devant chaque coquille, la considère attentivement et l'inspecte avec soin. Il la tourne, la retourne, passe de l'une à l'autre, revient tour à tour à celle-ci et à celle-là. Quand il croit tenir son affaire il quitte son vieux logis pour essayer le nouveau. S'il ne s'y trouve pas à l'aise, il a bientôt fait: il rentre dans le premier, se remet en quête d'une autre demeure, et il persévéra jusqu'à ce qu'il en ait trouvé une qui soit à la fois spacieuse, commode et légère. Il y introduit d'abord sa queue, puis son corps, replie ses pattes, ferme l'ouverture avec ses pinces et se trouve ainsi bien barricadé.

Le Bernard-l'Ermitte n'entre pas toujours paisiblement en possession de sa nouvelle habitation. Parfois deux individus convoitent la même coquille, ce qui amène un terrible combat. Les deux rivaux se frappent et se pincent jusqu'à ce que le plus faible batte en retraite. Alors le vainqueur s'introduit dans la coquille qu'il a glorieusement conquise et arpente fièrement la grève; il passe et repasse devant le vaincu avec toute la superbe d'un triomphateur revêtu de dépouilles opimes.

Mme GUSTAVE DEMOULIN.

BULLETIN DE L'AGRICULTURE.

*Plantez des arbres.* Ci-dessous nos lecteurs trouveront un excellent petit article que nous avons traduit de l'anglais pour la *Gazette*, et dont nous recommandons la lecture tout particulièrement à ceux qui ont quelquefois l'intention de planter des arbres sur leurs propriétés.